



# Franco Garelli

## Sculptures

### 1948-1966

**27 mars - 7 juin 2004**

Musée national Picasso La Guerre et La Paix

Place de la Libération  
06 220 Vallauris  
T : 04 93 64 71 83  
F : 04 93 64 50 32  
[www.musee-picasso-vallauris.fr](http://www.musee-picasso-vallauris.fr)

**Horaires** : ouvert tous les jours sauf le mardi , le 1<sup>er</sup> mai de 10h à 12h15 et de 14h à 17h.  
Du 15 juin au 14 septembre de 10h à 12h15 et de 14h à 18h.  
**Prix d'entrée** : plein tarif, 3,10 euros ; tarif réduit, 1,60 euros. Gratuité jusqu'à 16 ans et le premier dimanche du mois. Tarif de groupe à partir de 20 personnes : 1,6 euros.  
**Direction** : Jean-Michel Foray, conservateur général du Patrimoine, directeur des musées nationaux des Alpes-Maritimes.  
**Contact presse** :  
Hélène Fincker, tél. : 06 60 98 49 88, fax 04 93 84 46 26  
40, avenue Monplaisir, 06 100 Nice  
Mél : [helene@fincker.com](mailto:helene@fincker.com)

**Vernissage** : samedi 27 mars 2004 à 11h.

#### **Communiqué**

Le *musée de la céramique, musée Magnelli* et le *musée national Picasso La Guerre et La Paix* à Vallauris présentent un ensemble de sculptures de Franco Garelli. Sculpteur, peintre, dessinateur, Franco Garelli a travaillé dans le nord de l'Italie de 1955 à 1973.

Franco Garelli est médecin de formation, mais il abandonne son métier pour se consacrer à sa création. Il devient rapidement professeur à l'école des Beaux-Arts de Turin. Par son enseignement, il participe à la formation de la nouvelle génération d'artistes du mouvement turinois de l'Arte Povera. Il est invité à partir de 1955 aux grandes manifestations artistiques italiennes, Milan, Rome, Venise et à la biennale en 1956.

Franco Garelli réalise des figures en récupérant les tombées découpées des plaques de métal et les formes tournées de céramiques abandonnées, qu'il agence entre elles. Il crée un personnage, une figure humaine, une forme en mouvement, tout en laissant apparaître, les marques de tour pour les sculptures en terre et les découpes franches des plaques de métal. Franco Garelli est intéressé par la figure humaine, qu'il connaît bien par son premier métier de médecin. Certaines de ses sculptures montrent cette connaissance anatomique du corps humain, mettant en valeur la structure même du corps. Par le jeu de vides et de pleins, il compose une figure originale qui évolue vers 1960 vers une figure plus harmonieuse, faite de plaques aux formes arrondies.

Toute la sculpture européenne de l'après-guerre est marquée par l'œuvre de Picasso. Admirateur de Picasso, il le rencontre à Vallauris en 1957. Pendant ses séjours parisiens, il se lie d'amitié avec César et Karel Appel. L'expressionnisme du mouvement Cobra l'amène à réaliser des figures plus expressionnistes qu'il compose avec des éléments métalliques de machines-outils ou d'automobiles. Pour Franco Garelli, l'homme de son temps est étroitement lié à la machine et à l'industrie.

Libéré de la forme figurative, il crée des formes monumentales de métal, qu'il peint de couleurs vives, faisant naître ainsi des sculptures originales. Il prépare ses formes tubulaires, avec des maquettes de cartons de différentes épaisseurs, qu'il unifie par une couche de peinture. Ses maquettes de carton sont réalisées en bronze, en plaques de métal, et en céramiques d'une seule couleur, de plus petits formats. Ce dernier registre formel de tubes et de rouleaux, annonce les recherches des artistes de l'Arte Povera.

La présentation d'une cinquantaine de sculptures de Franco Garelli permet de découvrir le travail d'un artiste transalpin encore jamais présenté en France.

A la suite de Vallauris cette exposition sera présentée à *l'Accademia dei Belle Arte* de Gênes du 1<sup>er</sup> juillet au 19 septembre 2004 .

---

## Biographie

---

Franco Garelli naît en 1909 à Diano d'Alba (Cuneo).

A la fin de la première guerre mondiale il s'établit à Turin, où il s'inscrit à la Faculté de Médecine et fréquente les ateliers d'artistes du deuxième mouvement futuriste : Fillia, Oriani, Rosso et Arturo Martini.

Suite à sa découverte de Picasso et à son rencontre avec Fontana et les représentants du groupe Cobra à Albisola, il oriente sa sculpture vers une direction abstraite-informelle.

En vif expérimentateur, il se dédie au dessin, à la peinture et à la céramique; il participe à la XXV<sup>e</sup> Biennale de Venise en 1950, à la VI<sup>e</sup> Quadriennale Nazionale d'Arte de Rome et au XIII<sup>e</sup> Concorso delle Ceramiche de Faenza.

Ce sont les années où la figure humaine, par l'introduction du fer, aboutit à une plus libre articulation des formes dans l'espace; ces dernières recherches sont exposées à la Biennale de Venise de 1954, tandis qu'à la Quadriennale de Rome en 1955 Garelli propose des figures construites avec morceaux et déchets métalliques. C'est la saison de sa plus convaincue adhésion à la poétique de l'informel, de ses étroits liens avec Luciano Pistoï et Michel Tapié, de ses séjours à l'étranger (Tokyo, Osaka, Kyoto) et de sa participation aux plus importantes expositions internationales de sculpture.

Au cours des années 60, il abandonne la figure pour se dédier à l'*object*, qu'il considère plus proche de la réalité technologique et du monde contemporain.

Pour sa salle personnelle à la Biennale de Venise de 1966, il réalise les *Tubi* (environ deux mètres de hauteur) en laminage de fer, pliés sur eux-mêmes et peints avec des peintures industrielles.

Il se dédie presque uniquement à la sculpture de grande dimension, et réalise des oeuvres comme le *Monumento ai Caduti* pour la ville de Beinasco, près de Turin où il habite et la grande sculpture en fer soudé pour le hall du siège de la Regione Piemonte à Turin.

Il meurt le 22 avril 1973.

---

## *Personal Galleria Blu, Milano, Maggio, Giugno – 1963*

---

« La sculpture de notre temps a eu à conquérir son « espace » dans une aventure encore plus tendue que celle de la peinture, engagée qu'elle avait été si longtemps par les critères de la plénitude de la « forme » classique en antagonisme avec le vide du même espace classique. L'évolution de l'œuvre d'un sculpteur digne de ce nom de maintenant a de ce fait quelque chose de hautement épique dans ses décisions.

Garelli est entré dans ces passionnantes expériences autour de 1954 dans de grandes sculptures où l'anthropomorphisme était conditionné par les vides tendus par de très abstraites structures de métal soudé. Il a réalisé l'extrême opposé en formalisant des structures abstraites, tout hasard informel intégré et heureusement dépassé. Garelli est un artiste, c'est à dire qu'il n'a jamais sacrifié la rigueur et les critères de la qualité au plus ou moins heureux hasards des « boîtes à ordures » expérimentales.

Avec lui et quelques autres, nous sommes pleinement rassurés, quant aux soi-disant limites de la sculptures et de l'architectures actuels par rapport aux libertés d'ouvertures lyriques comme par exemple la peinture, la poésie ou la musique. Il est enfin de ceux pour qui la matière est un prétexte à transmutations magiques à travers un ordonnancement aux antipodes des « déchets » (cf néo-dada et autres pop-arts) mais bien à l'échelle de la dignité humaine. »

*4 mai 1963  
Michel Tapiè*

---

**Michel Tapiè de Celeyran** est né au château Mauriac, près d'Albi en 1909. Petit cousins de Toulouse Lautrec il est élevé dans une famille aristocratique cultivée. Après des études d'humanité chez les pères Jésuites en Espagne et en France, il s'installe à Paris et commence de nombreux voyages.

Il suit en 1929 les cours de l'Académie moderne, dirigée par Amédée Ozenfant et Fernand Léger. Il crée une revue d'art : "Les Réverbères avec Camille Bryan, Noël Armand et Jean François Chabrun. Ami de Tzara, il poursuit avec ses amis, l'instinct libertaire entamé par le mouvement Dada par des soirées de lecture et des publications dans la revue *Les Réverbères*. Les rencontres avec Tzara, Picabia et Duchamp lui font découvrir les nouvelles formes de peintures qui utilisent des matériaux nouveaux et hétéroclites. Tapiè est peintre, sculpteur, musicien de jazz et prépare son entrée fracassante dans la critique d'art militante.

En 1947, il est directeur de la galerie Drouin est organise la première exposition de Jackson Pollock, puis de Jean Dubuffet.

Grâce à Franco Garelli, rencontré à Paris, Michel Tapiè organise des expositions marquantes à Turin. A la fin des années 50, Turin devient une des villes italiennes la plus favorisée culturellement.

---